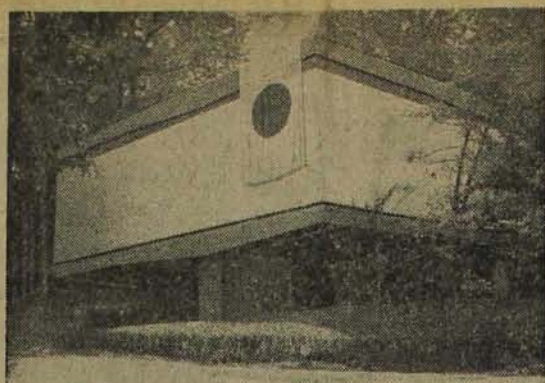


UN TOUR DU MOND

A LA BIENNE



Le nouveau pavillon du Japon

construire la forme sans diminuer l'éclat de la couleur : un fauve qui aurait été formé par le cubisme ? Mieux que cela : un des artistes les plus originaux de notre époque, d'une verve bien flamande, sensuel et fort. Aurons-nous un jour une rétrospective Wouters à Paris ? Je le souhaite. Ce sera une des plus belles journées de l'année que celle où nous retrouverons ses peintures, ses sculptures et ses dessins.

Je suis un peu déçu par les tableaux envoyés par ceux qui furent « la jeune peinture belge » voici dix ans et dont la célébrité n'a fait que grandir. Marc Mendelson, Anne Bonnet sont sans doute à la page, mais ils paraissent naguère bien plus originaux. Seul Gaston Bertrand dans ses compositions aigües apporte une tension, un accord tout particulier.

L'Allemagne

L'ALLEMAGNE prépare une rétrospective du plus célèbre de ses peintres vivants, Emil Nolde, quand la mort vint transformer cette exposition en un hommage. On trouve dans le pavillon germanique plus de soixante peintures, aqua-



EMIL

relles, eaux-fortes et lithographies de Nolde, expressionniste dépendant forcené qui n'a jamais cessé de peindre, mais qui n'a jamais voulu se soumettre à aucune règle et à aucune habitude. Non qu'il ne fût à l'abri de la foule,

par
Pierre Descat

vres témoignent au d'une grande passion spectacles de la ville, sont pleines à craquer de mais Nolde ne pouvait mettre à aucune règle et à aucune habitude. Non qu'il ne fût à l'abri de la foule, lui les questions de la mort l'obligeaient à dans l'isolement. Art sportif, peintures comme de dérangeant notre habitude de la mesure et de la tion. On abhorre ce peintre déliant quand teur n'a pas la bonne, excuse du génie. Or Nolde le génie de la couleur, mes de ses peintures s'embrasent, mais un feu embrase le tableau, l'incendie le mur, et nous oblige à garder le souvenir.

La Belgique

C'EST une visite exaltante que celle de ce jardin où les principales nations déléguent ce qu'elles estiment être le meilleur de l'œuvre de leurs artistes. Exaltante et navrante à la fois car les mêmes courants internationaux qui suscitent parfois des merveilles dans chaque pays ne font naître souvent que de pâles copies. Néanmoins, on part lors de chaque biennale à l'aventure avec une ferveur renouvelée, en se demandant ce que tel ou tel pavillon va nous révéler.

LES Belges nous ont donné cette année l'occasion de mieux connaître un de leurs plus grands artistes, mort trop jeune, à 34 ans, pour avoir eu les honneurs des grandes rétrospectives itinérantes : Rik Wouters, et dont on ne voit guère de peintures ou de sculptures au-delà des frontières flamandes. Comment situer Wouters (1882-1916) ? Un descendant d'Ensor ? Un Bonnard plus rude ? C'est peut-être le situer pour ceux qui n'en ont jamais vu. C'est sûrement mal le définir. Il est le peintre de la joie, de la santé. Il est arrivé à



RIK WOUTERS (Belgique)

DU MONDE DES BEAUX-ARTS

A LA BIENNALE DE VENISE

construire la forme sans diminuer l'éclat de la couleur : un fauve qui aurait été formé par le cubisme ? Mieux que cela : un des artistes les plus originaux de notre époque, d'une verve bien flamande, sensuel et fort. Aurons-nous un jour une rétrospective d'outres à Paris ? Je le souhaite. Ce sera une des plus belles journées de l'année que celle où nous trouverons ses peintures, ses sculptures et ses dessins.

Je suis un peu déçu par les tableaux envoyés par ceux qui furent « la jeune peinture belge » voici dix ans et dont la célébrité a fait que grandir. Marc Menelson, Anne Bonnet sont sans doute à la page, mais ils paraissent naguère bien plus originaux. Seul Gaston Bertrand dans ses compositions aiguës apporte une tension, un accord tout particulier.

L'Allemagne

L'ALLEMAGNE préparait une rétrospective du plus célèbre de ses peintres vivants, Emil Nolde, quand la mort vint transformer cette exposition en un hommage. On trouve dans le pavillon germanique plus de soixante peintures, aqua-



EMIL NOLDE (Allemagne)

relles, eaux-fortes et lithographies de Nolde, expressionniste-type, indépendant forcé qui ne put demeurer longtemps dans un groupe d'artistes, épris qu'il était de solitude. Non qu'il ne fût heureux qu'à l'abri de la foule, ses œu-

par
Pierre Descargues

vres témoignent au contraire d'une grande passion pour les spectacles de la ville, ses toiles sont pleines à craquer de visages, mais Nolde ne pouvait se soumettre à aucune règle et les bouleversements que suscitaient en lui les questions de la vie et de la mort l'obligeaient à peindre dans l'isolement. Art spontané, direct, peintures comme des cris qui dérangent notre habitude française de la mesure et de la composition. On abhorre ce genre de peinture délirant quand son auteur n'a pas la bonne, la sainte excuse du génie. Or Nolde avait le génie de la couleur. Les formes de ses peintures sont déliquescents, mais un feu coloré embrase le tableau, l'impose sur le mur, et nous oblige à en garder le souvenir.

Deux peintres abstraits qui font figure de maîtres outre-Rhin, Ernst Wilhelm Nay et Fritz Winter, le premier très aérien, le second plus lourd témoignent honorablement que l'abstraction en Allemagne n'est pas œuvre gratuite, divertissement de l'esprit, mais expression souvent tragique de soi.

Du côté de la sculpture, Karl Hartung s'impose par des œuvres d'une simplicité qui n'exclut pas la richesse. A ses côtés, le sobre Bernard Heilinger paraît presque expressionniste. Il a pourtant le sens de l'œuvre monumentale. Voilà deux artistes qui ont assurément leur place dans les expositions internationales de sculpture.

Un cadeau auquel nos lecteurs doivent songer :
Un abonnement aux
LETTRES FRANÇAISES

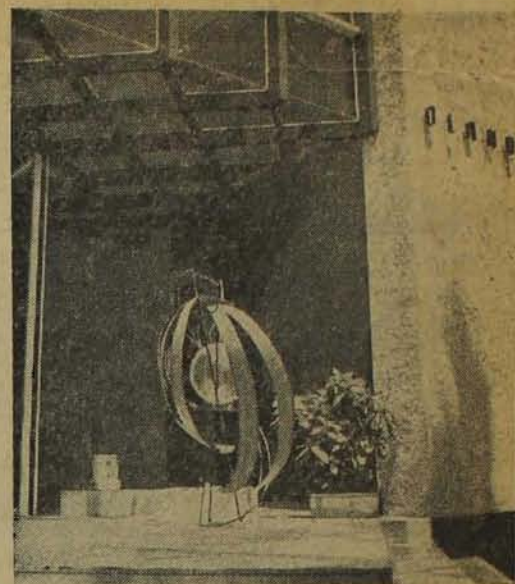
L'Inde

QUATRE peintres indous, dont Paris en connaît deux fort bien, puisque Padamsée habite dans nos murs et que Raza vient d'obtenir le Prix de la Critique. L'inédit, pour nous, ce fut Marbul Fida Hussain. On sait les difficultés que rencontrent les peintres indous partagés entre le respect de leur tradition nationale et l'attraction des recherches neuves de l'école de Paris. Hussain a acclimaté Picasso au climat de Bombay, le Picasso récent des *Jeux d'enfants* et de *La guerre et la paix*. C'est un travesti inattendu mais qui ne manque pas de charme.

La Hollande

B. VAN DER LECK, peintre, occupe presque tout le pavillon hollandais. Van der Leck, qui a aujourd'hui près de 80 ans, fut le compagnon de Mondrian (célébré par la Biennale) et de Van Doesburg. En Constant, sculpteur d'aluminium et de plexiglass et André Volten, on a voulu montrer la descendance actuelle du groupe « de Stijl ». C'est à un ensemble austère et froid que le visiteur est convié. Nous savons qu'il s'est dégagé des recherches « de Stijl » une belle et respectable philosophie, que l'influence du mouvement sur l'architecture est considérable, que le mouvement lui-même, enfin, fut une noble entreprise qui apporta, nous n'en doutons pas, de grandes satisfactions aux artistes qui militèrent dans ses rangs. Mais il est bien plus exaltant de songer à « de Stijl » que de regarder ses œuvres dont notre œil, frivole peut-être, se lasse bien vite.

(A suivre).



- De haut en bas :
- l'entrée du pavillon hollandais (Rietveld, architecte).
- Une image de la salle centrale du pavillon français : Albert Giacometti et Jacques Villon.
- HUSAIN (Inde) — Peinture.

